



Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

19

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Les réseaux de la migration

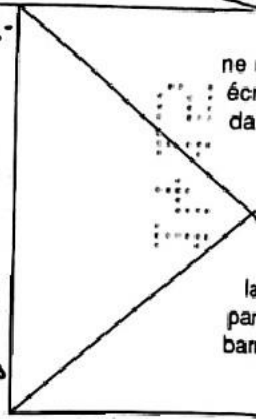
Dans le film Les femmes du 6ème étage sorti en 2010, le réalisateur Philippe Le Guay donne à voir la vie de femmes originaires d'une Espagne franquiste encore majoritairement rurale et pauvre tentant à peine le « miracle économique » espagnol des années 1960 et qui migrent dans la France des Trente Glorieuses pour devenir travailleuses domestiques dans un quartier cossu de Paris. Ce changement de pays et de vie est permis par le recours à des réseaux sociaux et familiaux (l'une rejoint sa tante déjà en France), professionnels (recours à des agences de placement) et de transport (via des bus ~~pour~~ par le train selon leur capital économique). Le réseau apparaît donc ici comme un élément central du processus migratoire.

De fait, quand on parle de la migration on désigne d'après le Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés de Lévy et Lussault le déplacement d'une personne ou d'un groupe de personnes pour une durée et à une distance suffisantes pour révisiter un changement de résidence principale et un bouleversement total ou partiel des pratiques spatiales et sociales des ou du migrant¹. Cette question centrale du déplacement explique que l'on parle fréquemment de « flux

N°

1.116

migratoires » pour désigner cette migration ~~de~~ de populations d'un pays ou d'une région à un autre. On sait que les flux s'écoulent via des réseaux c'est-à-dire via des systèmes plus ou moins complexes de lignes, de connexions et de points mettant en relation différents acteurs et parfois différents territoires. Les flux migratoires ne font pas exception et ils semblent devoir reposer sur des réseaux de la migration. On pourrait d'ailleurs penser ~~que~~ ^{que} ~~qu'ils constituent des motifs de migration~~ dans un contexte de mondialisation et d'interconnexions croissantes à l'échelle mondiale la migration ~~est~~ ^{est} facilitée précisément par cette multiplicité et ce maillage toujours plus dense des réseaux.



Pourtant, il ne sort que bien souvent ces réseaux préexistants ne suffisent pas pour répondre aux enjeux de la question migratoire ^{voire qu'ils constituent des motifs de migration} et que la migration génère aussi de nouveaux réseaux bouleversant parfois les anciens systèmes d'interconnexion. Parler des réseaux de la migration c'est de fait nécessairement évoquer ceux créés par les migrants pour pallier les obstacles pendant leur trajet ou pour résoudre les difficultés ayant motivé leur migration (réseaux économiques de remises vers le pays de départ par exemple) mais c'est aussi évoquer les réseaux mis en place par certains acteurs en réponse et pour empêcher la migration. Les réseaux de la migration peuvent donc évoquer à la fois un recours nécessaire aux systèmes et aux connexions préexistants et à la fois un inévitable bouleversement des ^{des} pratiques et des ^{des} réseaux par l'établissement de nouvelles connexions.

On doit donc se demander si les migrations se caractérisent par une dépendance à des réseaux préexistants ou

bien sûr au contraire elles impliquent nécessairement un bouleversement et une redéfinition des pratiques, des ~~réseaux~~ et des réseaux préexistants.

● (1) Si la migration dépend de réseaux ^{préexistants et} nécessaires à son déroulement et notamment via lesquels peuvent s'écouler les flux migratoires, (2) la migration implique néanmoins la création de nouveaux réseaux palliant les manques et bouleversant les réseaux et les pratiques préexistants. (3) En définitive, il ressort ~~qu'en~~ que au-delà d'une création de ^{nouveaux} réseaux propres à la migration il semble qu'on puisse parler d'une pratique spécifique des réseaux par les migrants qui perçoivent ces réseaux de la migration comme moyen de territorialisation.

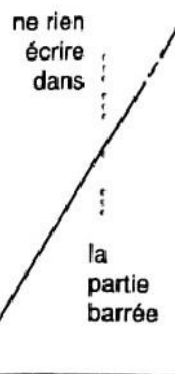
* *
*

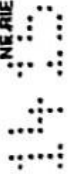
Pour commencer, il semble que la migration dépend de réseaux préexistants et nécessaires à son déroulement. Ces réseaux peuvent être sociaux et familiaux, économiques et professionnels ou bien pensés et organisés par les États.

On peut ainsi prendre l'exemple des réseaux sociaux et familiaux ^{préexistants} en tant qu'ils permettent la migration dans la mesure où le capital social est un atout pour le migrant. C'est ce qu'illustre le cas des femmes migrantes de la région de Kayes au Sud-Ouest du Mali. Plus de la moitié de celles qui migrent le font en groupe avec d'autres femmes qu'elles connaissent ou rencontrent avant le départ et la majorité de ces migrantes entreprennent de migrer avec l'accord et l'appui financier des réseaux familiaux (mari,

père) et traditionnelle puisque'elles doivent dans certains cas obtenir l'accord du chef de leur village. Ici, si la migration constitue indubitablement une forme d'émancipation pour les femmes maliennes, il est indéniable que la dépendance au réseau familial présent au Mali et parfois déjà en France reste la plupart du temps grande voire indispensable à l'entreprise migratoire pour des raisons logistiques et financières. De manière générale, ^{à l'échelle mondiale} il ressort qu'avec la démocratisation progressive du téléphone portable à l'échelle mondiale et la disponibilité non-systématique mais de plus en plus fréquente d'un accès internet, les migrants gagnent de plus en plus à bénéficier d'un capital social leur donnant accès à des informations utiles voire indispensables à la migration qui apparaît ^{de fait} comme reposant sur des réseaux familiaux et sociaux.

Mais les migrants peuvent aussi s'appuyer sur des réseaux professionnels pour migrer et c'est souvent le cas pour les expatriés. Ces migrants de classe sociale plus élevée et disposant d'un capital social, économique et culturel souvent élevé sont décrits par Anne-Catherine Wagner comme une « élite » de la migration dont le déplacement est facilité par le réseau professionnel par exemple d'une firme A d'une société transnationale vers une firme B organisée depuis le siège social et par des acteurs de l'entreprise présents dans le milieu d'arrivée et en contact avec des futurs expatriés pour leur trouver en amont un logement ou réserver une école pour les enfants. Mais les expatriés ne sont pas les seuls à s'appuyer sur des réseaux économiques et professionnels. On peut





Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

prendre l'exemple des migrants népalais qui vont travailler notamment dans le bâtiment dans des pays du Golfe. Leur migration est organisée par des agences de recrutement payées entre 1000 et 1500 dollars selon le géographe ~~britannique~~ ^{un vol en avion,} Tristan Brunet et qui se chargent de leur trouver un Kafala - c'est-à-dire un représentant nécessaire à l'obtention d'un titre de séjour et d'un visa de travail - et un emploi. Cet appui sur les réseaux professionnels et économiques permet à un plus grand nombre de migrants de se déplacer comme l'illustre la hausse des migrations de l'Asie du Sud-Est vers le Qatar du fait d'une ^{plus} ~~forte~~ grande offre d'emploi dans le cadre des travaux pour la Coupe du monde de football de 2022. On voit bien ici que le recours à des réseaux professionnels peut être indispensable et nécessaire à la migration.

Le développement de ces réseaux professionnels est parfois largement pensé et permis par des États qui établissent de véritables réseaux étatiques sur lesquels repose la migration. On peut ainsi prendre l'exemple des Philippines où l'État ~~considérablement~~ ^{a développé} la migration faisant du pays un de ceux avec le taux de migrants illégaux sur le nombre total de migrants le plus bas de l'Asie du Sud-Est

N°
5/16

puisque il ne s'élève qu'à 10%. Ces chiffres et les pratiques migratoires s'expliquent par le développement par les acteurs politiques locaux de réseaux inter-étatiques par des négociations avec d'autres pays pour faciliter l'obtention de visas mais aussi de réseaux professionnels avec un strict encadrement des agences de recrutement depuis 2002 et par le développement de formations ^{de pointe} en langues et dans le technique pour promouvoir et développer un savoir-faire réputé dans le travail domestique. On constate ici que les migrations peuvent largement reposer et dépendre de politiques étatiques préexistantes et développant les réseaux nécessaires.

Ainsi, on constate que la migration repose largement sur des réseaux préexistants et nécessaires à son déroulement. Cependant, il n'est pas évident que ces réseaux ne suffisent pas toujours et plus particulièrement dans le cas des ~~migrations~~ migrations informelles dans lesquelles les migrants disposent d'un capital social et économique souvent moins élevé. On peut par exemple citer les recherches de Laurent Faret sur la frontière américano-mexico-latino-américains qui révèle que les migrants ont créé leur propre réseau de transport du Mexique vers les États-Unis car l'offre préexistante leur était inaccessible pour des raisons financières ou légales. Il semble donc que si les migrations dépendent indéniablement de réseaux préexistants, on se doit néanmoins d'étudier les réseaux des migrations ayant été générés par les acteurs de ces dernières.

*

Il apparaît ainsi que la migration implique la création de nouveaux réseaux palliant des manques des systèmes d'interconnexion et des pratiques précédentes qui peuvent s'en trouver bouleversées. On peut de fait étudier des exemples de ^{nouveaux} réseaux développés pour permettre la migration, de réseaux créés pour répondre aux difficultés ayant motivé la migration avec d'exemples des remises mais aussi se pencher sur la constitution de réseaux pour empêcher la migration et pallier les manques des anciens systèmes de restriction.

Comme l'illustre ~~le système~~ le système de transport informel mexicain étudié par Laurent Fanet, de nouveaux réseaux ~~semblent~~ semblent devoir être développés pour permettre la migration. Le type de réseau de la migration créé de la sorte qui est le plus médiatisé est sans doute le réseau de passeurs. De fait, l'OIT estimait en 2020 la valeur de l'économie de la migration à 7 milliards de dollars pour l'année 2019 dont une part importante correspond à l'économie du passage. Le réseau de passeurs combine en réalité plusieurs réseaux superposés et coordonnés comme le montre Kunth Amauch dans son étude d'un réseau reliant notamment le Kazakhstan au Royaume-Uni. Les migrants passent par différentes villes (Rome, Tunis, Paris et Calais notamment) les connexions étant organisées par des passeurs ^{eux-mêmes} migrants ayant repéré des lieux et ~~et~~ pilotés via des téléphones pré-payés par des vœux de réseau qui sont des étrangers naturalisés en communication permanente avec des responsables présents dans le pays de

immatériel

départ. À ce réseau plus « pratique » et ancré dans le matériel se joint un réseau économique permettant le paiement des passeurs ou des intermédiaires logistiques par les migrants ou leur famille dans le pays de départ via des intermédiaires financiers. Mais les réseaux de passeurs ne sont pas les seuls créés pour permettre de contourner les obstacles de la migration. On peut aussi citer les véritables réseaux créés dans le cadre de stratégies familiales comme dans le cas de la communauté transnationale haïtienne. Notamment depuis le tremblement de terre de 2010 qui a créé près d'un million de sans-abris et conduit des milliers de personnes à la migration vers les États-Unis, on constate qu'il n'est pas rare de voir des parents envoyer un enfant ~~avant~~ avant eux afin que ce dernier puisse préparer l'arrivée de sa famille en économisant, en repérant un logement ou en ~~établissant~~ entrant en contact avec la communauté haïtienne déjà présente sur place. Il s'agit donc ici de se constituer un réseau facilitant la migration et permettant un accroissement du capital social. Ainsi, on peut constater que des réseaux de la migrations doivent parfois être créés par les migrants pour la rendre possible.

Mais la création de réseaux par les migrants n'a pas seulement pour but de permettre la migration. Dans certains cas elle est nécessaire pour que la migration résolve les problèmes qui l'ont motivée.

ne rien
écrire
dans

la
partie
barrée

N°

8.1/16

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

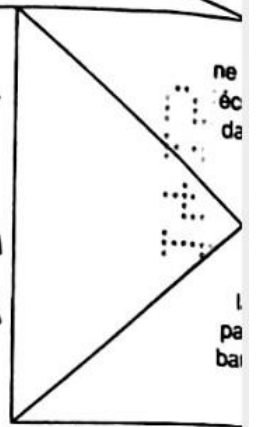
C'est notamment ce qu'illustre la mise en place de réseaux économiques de remises envoyées par des acteurs émigrés vers leur pays d'accueil. On peut ainsi reprendre l'exemple des Népalais au Moyen-Orient étudiés par Tristan Brucke. Si c'est un réseau professionnel qui rend possible leur migration, cette dernière a pour but l'envoi de remises selon un réseau financier permettant un développement économique de régions népalaises plus montagneuses et excentrées jusqu'alors à l'écart des réseaux économiques préexistants (voir ~~la carte~~ ^{page 15} la production graphique n°1 en annexe). On voit donc ici que la création de réseaux de la migration par les migrants peut être nécessaire à l'aboutissement de leur projet migratoire ~~au-delà~~ même du déplacement des personnes.

Mais on a uniquement envisagé la création de réseau de la migration par des migrants, il est aussi indispensable de mentionner la création de réseaux en réponse à la migration mais par des acteurs cherchant à endiguer le phénomène migratoire. De fait, la migration étant indissociable des enjeux de mobilité, des concepts comme celui de la frontière et des métiers comme celui de garde-frontière peuvent se trouver dépassés par

N°
9/16

les flux migratoires et sont transformés par certains acteurs afin de mieux répondre aux enjeux de la question migratoire. On peut ainsi citer les politiques européennes d'externalisation des frontières qui visent à collaborer avec d'autres pays pour permettre un contrôle en amont des routes migratoires. Dans le cadre de la coopération de l'Union Européenne avec l'Etat du Niger et l'OIN on constate que cette externalisation de la frontière implique la mise en place de ^{multiples} réseaux pensés pour empêcher les migrations par le pays et qui recomposent complètement les réseaux employés par les migrants pour traverser le pays (voir la production graphique n°2 en annexe ^{page 16}). On constate donc que les migrations impliquent également la création de réseaux nouveaux par des acteurs dans une logique d'endiguement du phénomène migratoire.

Ainsi, il apparaît que la migration implique la création de nouveaux réseaux par des acteurs migrants voire par ceux souhaitant endiguer le phénomène migratoire, ces nouveaux réseaux représentant souvent une remise en question ou un bouleversement des réseaux ou ^{qui constituent parfois le motif de la migration} des pratiques préexistantes. Cependant, on a jusqu'à présent pensé la migration selon une opposition nette entre un pays de départ et un pays d'arrivée, ~~ou~~ ^{or} les recherches plus récentes sur les migrations mettent en avant la nécessité de ne pas uniquement penser le migrant comme un acteur venu d'un pays A pour aller dans un pays B qu'il habite et territorialise. Dans cette perspective, le réseau est tant qu'il faci-



en
re
is

tie
ée

- liste la circulation et les allers-retours des valeurs et des personnes dont être étudiés ~~à~~ à travers la pratique spécifique qu'en fait le migrant dans le cadre de stratégies de territorialisation propres aux migrations.

*

De fait, parler de réseaux de la migration c'est aussi s'intéresser à la façon dont les réseaux qu'ils soient préexistants ou constitués par eux permettent aux acteurs de la migration de pratiquer et d'habiter des territoires interconnectés et parfois éloignés. Les réseaux de la migration semblent se distinguer comme tels en tant qu'ils permettent ~~de se faire le reflet~~ une territorialisation par la circulation comme l'illustre le concept du transmigrant ^{puisque qu'ils rendent possible} ou ~~la~~ territorialisation de territoires multisitués qui sont des pratiques venant propres à la migration.

Tout d'abord, si on prend l'exemple des transmigrants développés par Alain Tannier, ^{dans la mondialisation par le bas} il ressort que les réseaux de migration se démarquent comme tels en tant qu'ils permettent une territorialisation par la circulation que ne pratiquent pas les acteurs non-migrants. Le trans-migrant n'est pas un nomade puisque il ne déplace pas son domicile avec lui mais habite plusieurs territoires à la fois y compris quand ces derniers sont éloignés les uns des autres. Cette circulation est rendue possible par la pratique spécifique de réseaux qu'ils soient économiques ou de transport. Les exemples de Tannier datant des années 1990 il peut être intéressant de pren-

N°
H.1/16

- de l'exemple plus récent des transmigrantes tunisiennes. S'appuyant sur des réseaux de connaissances établis en Tunisie et en bénéficiant de visas de tourisme des Tunisiennes parviennent à circuler de Suisse au Sud du pays jusqu'à Naples en Italie en prenant le bateau et le bus. On peut dire qu'elles habitent les deux territoires puisque dans le dernier elles se fournissent en vêtements et en linge de maison auprès de vendeurs qu'elles connaissent et ~~avec~~ avec lesquels elles négocient fréquemment tandis que dans le deuxième elles revendent lesdites marchandises permettant d'accroître significativement les revenus d'un foyer qu'elles habitent et peuvent mieux aménager tout en développant une véritable activité commerciale. Cette circulation est rendue possible par des réseaux préexistants et réappropriés par des pratiques spécifiques ainsi que par des réseaux notamment de commerce créés par les transmigrantes. Il semble ici qu'il faille parler de réseaux de la migration du fait des pratiques spécifiques qu'en font les travailleurs migrants.

Cette singularité des pratiques de réseaux par les migrants s'observe également dans la territorialisation de territoires multi-situés tels que les décrit Stéphanie Lima dans son étude de la région de Kayes au Mali. La géographe a en effet constaté que via les réseaux de remises et les réseaux associatifs les migrants maliens présents en Europe et habitant et territorialisant des territoires

ne rien
écrire
dans

la
partie
barrée

N°
-12/16



Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

20

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

européens territorialisaient aussi la région de Kayes. Et fait, ces acteurs interviennent au Mali via des associations comme la CADERKAF (coordination des associations pour le développement économique de la région de Kayes en France) qui organisent de véritables réseaux d'acteurs associatifs permettant aux émigrés non seulement d'envoyer des remises mais de se rendre épisodiquement sur place pour vérifier l'usage qui en est fait. En plusieurs années, ce système a véritablement transformé la région grâce à des infrastructures comme des routes, des écoles et des hôpitaux dont Kayes n'aurait pas pu bénéficier seulement via les financements étatiques maliens. On constate donc ici que la pratique particulière des réseaux par les migrants leur permet de territorialiser des territoires multirisqués.

Ainsi, il semble qu'au-delà ~~de~~ d'un recours à des réseaux préexistants ou de la création de nouveaux réseaux ce soit la pratique spécifique qu'en font les migrants comme moyen de territorialisation qui permette de distinguer des réseaux de la migration.

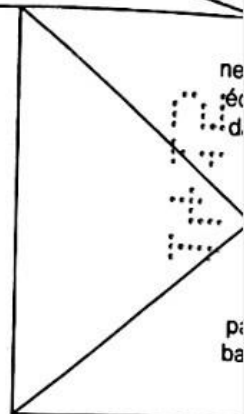
* *

*

N°

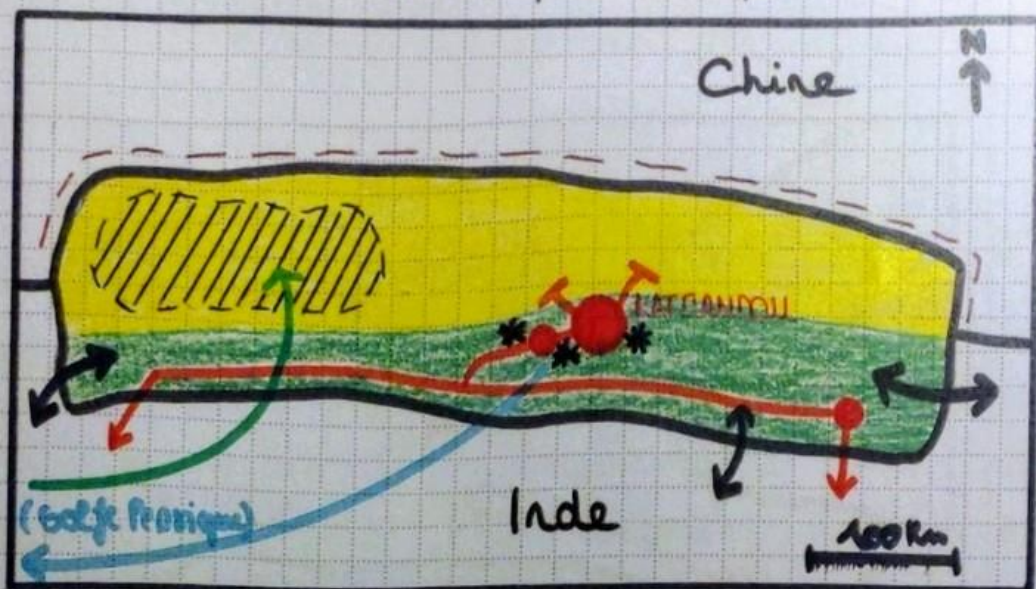
13/16

Pour conclure, parler des réseaux de la migration implique de mentionner un certain nombre de réseaux préexistants dont bénéficient une partie des migrants et qui sont nécessaires au processus migratoire. Cependant, ces réseaux ^{qui constituent un motif de migration} se révèlent parfois insuffisants et de nouveaux sont créés dans le but de mieux répondre ou de permettre le phénomène migratoire. Néanmoins, il apparaît en définitive qu'au-delà de leur création ou de ~~leur~~ usage en mon par les migrants de réseaux préexistants, ce sont les pratiques spécifiques de ces systèmes d'interconnexion par les migrants dans le cadre de stratégies de territorialisation qui permettent de distinguer l'existence de réseaux de la migration.



Productions graphiques
en annexe pages
15 et 16

Production n°1 : Création et recomposition des réseaux économiques au Népal



1) D'anciens réseaux économiques qui relèguent certaines régions en périphérie

- espaces montagneux enclavés
- région enclavée spatialement et économiquement parce qu'en dehors des réseaux.
- plaine plus intégrée par un réseau routier et des activités agricoles
- réseau routier inégalement développé
- les centres urbains concentrant l'activité économique
- ↔ échanges frontaliers nombreux et réseaux avec des acteurs économiques indiens.
- frontière montagneuse peu dynamique avec la Chine

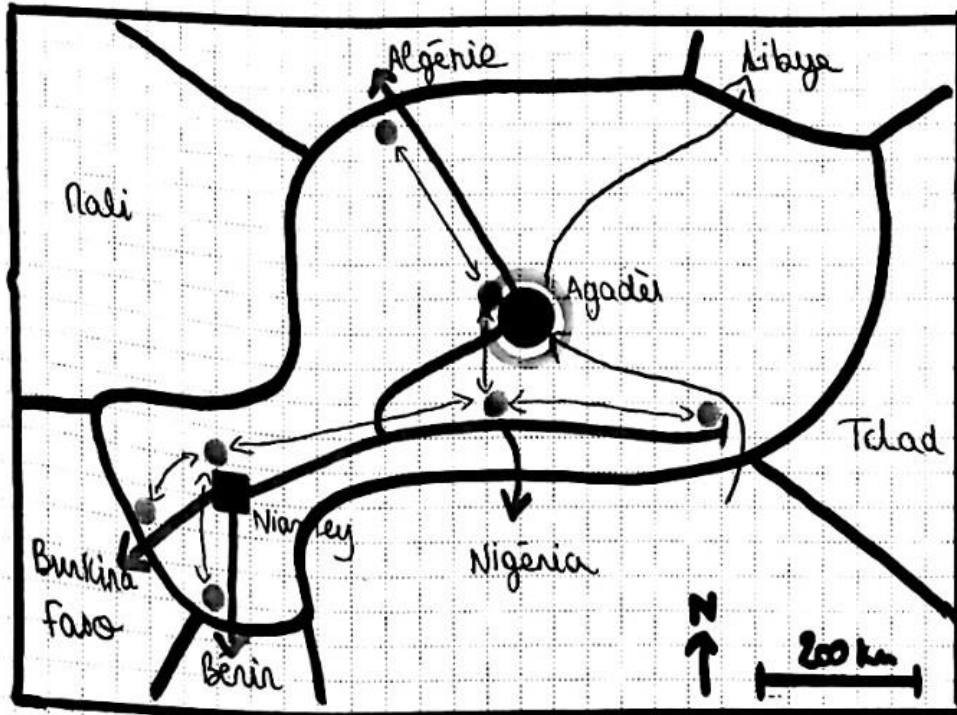
2) la constitution de nouveaux réseaux économiques par la migration

- ✱ agences de placement
- migration économique et de travail vers la Baie du Bengale
- migrants établissent une connexion dans un nouveau réseau économique qui bénéficie aussi à la région plus enclavée

Production n°2 : Reconfiguration des réseaux migratoires par les politiques d'externalisation des frontières européennes au Niger.

ne rien écrire dans

la partie barrée



1) D'anciens réseaux migratoires...

- Agadez, centralité du réseau migratoire avec une économie de la migration très développée
- des axes de transport ^{reptus} qui concentrent l'essentiel des flux migratoires du sud du pays vers l'Algérie

2) Perturbés par l'externalisation de la frontière européenne qui organise une dette via des réseaux contre la migration

- ↔ postes-frontières organisés en réseau mobile
- présence de l'OIT à Niamey (capitale) pour organiser la distribution des financements européens.

3) ... conduisant à la constitution de nouveaux réseaux de migration par les migrants

- nouvelle route ^{éloignée des réseaux de transport} migratoire ^{appelés « jardins »}
- organisation de logements cachés dans la banlieue d'Agadez